



Atelier Internet

Novembre 2022

Pour ce mois, le texte retenu a entremêlé les deux thèmes proposés :

- 20 : un âge ? Une distance ? Un objet ? Une époque ? Un souvenir ? Ou un simple nombre. Quelle histoire cela peut-il inspirer ?
 - On en a parlé tout l'été. On l'a vu sur tous les écrans. Vous écrirez donc une histoire sur ce thème : l'incendie.
-

Les vingt ans de Vincent

Le nombre 20 lui colle à la peau : il est né un 20 juillet à vingt heures, il y a de cela tout juste vingt ans, alors que le nouveau siècle commençait. Aujourd'hui, il fête cela avec ses amis, en pleine pandémie et en pleine canicule. Il n'est pas mécontent d'ailleurs, de pouvoir relever que cela tombe sur une année bissextile avec des chiffres qui lui correspondent ! De belle taille, Vincent est un beau garçon, cheveux châtons légèrement bouclés, mèches décolorées sur le devant, les yeux mordorés et le regard franc ; il est de ceux que la nature a gâtés.



Les rassemblements sont encore interdits, il a fallu ruser pour réunir tous les potes dans une résidence secondaire en pleine campagne. L'alcool coule à flots, il faut bien marquer le coup, on ne sait pas ce que l'avenir réserve ! Vingt ans, c'est le bel âge dit-on ! Pour toute cette jeunesse, on peut en douter, mais Vincent ne se pose pas la question, il profite de l'instant avec ses amis. Il emmagasine, sans le savoir, des souvenirs pour plus tard. Dans l'immédiat son cœur s'enflamme pour une dénommée Cyra, une belle rousse aux yeux verts. Il semble bien qu'il ne lui soit pas indifférent non plus. Par quelle alchimie la tristesse d'hier peut-elle se transformer en sensation de bonheur ? L'heure

n'est pas à la philosophie, mais tous les espoirs semblent permis pour que le feu s'alimente !

Casque sur les oreilles, Dan est aux manettes de la table de mixage et sa dextérité sert les meilleurs morceaux des musiques à la mode. La soirée avançant, l'ambiance monte d'un cran. Le lieu choisi pour faire la fête n'est pas habitué à une telle explosion sonore. On fait une

pause pour projeter un diaporama retraçant les moments forts de la vie du jeune « vingtenaire ». La famille et les amis ont apporté leur contribution au montage photographique et c'est l'occasion d'éclats de rire moqueurs et bienveillants.

La soirée se poursuit et bat son plein quand les premières fumées envahissent l'habitable, et il ne s'agit plus de celles des cigarettes ni de la brume occasionnée par les vapotages. Les vapeurs de l'alcool et la sono poussée au maximum ont ralenti considérablement les réflexes et la prise de conscience des participants, trop heureux de partager une désinhibition collective. Le relâchement a du bon après ces mois de confinement.

Lequel d'entre eux a perçu le premier qu'il y avait quelque chose d'anormal ? Peu importe, mais la panique s'empare du groupe quand les rideaux s'enflamment. Il s'ensuit une bousculade générale. Dans le salon c'est le grand désordre, la foule désorientée hurle, se presse, se cogne, sous la réverbération de la boule aux mille facettes qui continue de tourner lentement, inexorablement, réfléchissant une lumière opaque sur une fête qui se transforme



en drame. Dans la cuisine certains remplissent des récipients pour éteindre les flammes. Vincent pense subitement que les chambres à l'étage doivent être occupées. Il faut réagir et vite. L'escalier est en feu quand il se rue à l'étage. Tout grésille autour de lui, le tableau électrique jette des étincelles. Il hurle aux possibles occupants de quitter les lieux en sautant par les fenêtres, mais cela provoque un appel d'air bénéfique au brasier. Vincent suffoque, ses vêtements s'embrasent quand le tableau de l'oncle Alfred se détache et lui tombe dessus. Le jeune homme s'effondre et perd connaissance. Avant de sombrer dans l'inconscience, il ne sait pourquoi lui revient à l'esprit cette petite devinette, maintes fois entendue dans son enfance : « Vincent mit l'âne dans un pré et s'en vint dans l'autre, combien... »

Une déflagration sonore retentit, tout vole en éclats au milieu des hurlements !

— Monsieur, vous m'entendez ?

Vincent ouvre les yeux sur un univers tout blanc encombré de tuyaux qui glougloutent.

— Vous êtes à l'hôpital, je suis votre infirmière. Vous avez dormi longtemps, mais ne vous inquiétez pas on s'occupe de vous. On vous a mis dans la chambre numéro 20 !

Maryse Destrem

À propos de ce texte, les ateliécourriéristes ont écrit :

- Un chiffre vingt bien funeste ! C'est bien raconté, très enlevé, et heureusement cette histoire se termine bien. Une mention spéciale pour le choix du prénom de ton héros qui intègre la consonance VIN comme dans vingt ans !
- Ça m'a terriblement rappelé l'incendie de la discothèque du 5-7, le 1er novembre 1970, à Saint-Laurent-du-Pont, qui fit cent-quarante-six morts, moyenne d'âge : vingt ans... Moi qui ai beaucoup aimé danser dans ces boîtes de nuit saturées de décibels, j'ai toujours eu le réflexe de repérer les sorties de secours, et par extension, lors des réunions familiales ou amicales, j'agis de même, tant le traumatisme fut grand chez mes cousins germains du Péage-de-Roussillon en Isère, qui fréquentaient assidument l'établissement... sauf cette nuit-là !
- Je suis étonné par la qualité et la précision de tes descriptions sur l'incendie – on dirait du vécu –, et par la qualité de la présentation de cette jeunesse avide de ce bonheur si difficile à appréhender. C'est un drame, là aussi, qui me rappelle, encore, celui du 5-7 en novembre 1970. Et, plus encore, je fais le lien avec le bouquin d'Erin Stewart dont je fais état dans un autre retour. Merci pour ce texte fort.
- Merci pour cette reconstitution très réaliste.
- Récit extrêmement angoissant dans lequel tu as parfaitement abordé les deux sujets : avoir vingt ans et l'incendie (de plus, l'incendie à tous les niveaux : celui qui se déclare pour la belle Cyra et le vrai incendie duquel il aura du mal à se sortir et dans quel état ?).
- Tu joues bien également sur le nombre 20, âge de tous les excès, de toutes les tentations et, ironie du sort, jusqu'au numéro de la chambre d'hôpital ! Vincent est beau non seulement physiquement, mais aussi (et c'est une remarque particulièrement agréable à lire à propos d'une jeunesse que l'on qualifie, à tort, d'indifférente) il ne peut laisser ses amis se débrouiller seuls et il monte voir à l'étage s'il n'y a personne. C'est sans doute pourquoi il sera bien blessé. Je note aussi ce détail très vrai des pensées parfois stupides ou naïves que l'on a dans un moment particulièrement critique (sa pensée pour Vincent et son âne). N'est-ce pas une façon de surmonter la peur et de moins voir le danger ? Je ne sais pas, mais c'est sans doute efficace. Merci pour cette nouvelle qui a l'accent de la vérité.
- Je me suis laissé prendre par ton récit : il dépeint parfaitement la fête d'anniversaire de Vincent qui tourne au drame quand l'incendie se déclare. J'ai apprécié les jeux autour du nombre vingt (dont la blague de l'âne et le néologisme astucieux « vingtenaire ») et du feu. Bravo pour la chute, avec la chambre 20 à l'hôpital, et merci pour ce texte intense.
- Un drame qui arrive bien trop fréquemment. Oui, 20 lui colle à la peau, à ton héros. Mais il est sympathique, Vincent. Et courageux. Au lieu de se sauver, il alerte toute la maison. Bonne description de l'incendie, on s'y croirait. Le numéro de la chambre d'hôpital ressemblerait à de l'humour.
- Oui, c'est vrai, vingt ans c'est le bel âge et ça mérite d'être fêté, mais là ils se sont un peu enflammés les jeunes ☐ ! En fait c'est un arrosage qui met le feu ! En tout cas c'est bien raconté et la chute avec les jeux de mots avec vingt est la bienvenue et clôture bien ce beau texte. Je me demande si Vincent aurait pu fêter ses vingt ans sans vin !
- Ce genre de scénario s'est déjà produit par le passé et j'avoue qu'à la lecture de ton travail, je craignais le pire pour Vincent ! Le dernier paragraphe nous prouve heureusement le contraire, mais on peut dire qu'on a eu chaud !